Bernanos développe un ensemble de vues sur le Diable qui vont sans cesse s'approfondissant et s'affermissant par l'expulsion graduelle des germes de manichéisme qui pouvaient s'y trouver au début. Il est significatif en outre que ces vues n'aient trouvé à s'exprimer nulle part mieux que dans un roman (et non, par exemple, dans un essai abstrait et systématique), qu'elles paraissent avec plus d'éclat dans les actes et les pensées des personnages que dans leurs discours, souvent énigmatiques, et que le roman où elles ont le plus de justesse et de vérité soit celui qui est apparu, à première lecture, comme le plus obscur et le plus déconcertant.

L'homme ne peut guère nier que le Mal n'existe, aussi bien en lui que hors de lui. Rire du Diable comme d'une invention de bonnes femmes, ou bien le considérer, ce que font les rationalistes, comme une « hypothèse gratuite », n'y voir qu'un nom commode et simplificateur pour certains phénomènes auxquels on pourrait peut-être trouver des explications rationnelles, c'est précisément entrer dans son jeu, faire exactement ce qu'il désire, ce qu'il attend de nous. « *Satan ou l'hypothèse gratuite*, dit Gide, *ce doit être son pseudonyme préféré* ». Mais d'autre part le reconnaître tout-puissant est une nouvelle façon de céder à la tentation, et risque de nous amener ou bien au désespoir en nous faisant succomber d'*avance* à la tentation, presque abstraite encore, comme une armée démobilisée qui se rend sans combattre — ou bien à un manichéisme radical dont nous verrons tout à l'heure les conséquences assez cachées mais d'autant plus funestes — ou finalement à un satanisme parfois tout extérieur comme celui qui s'exprime dans certains poèmes de Baudelaire ou dans le *Là-Bas* de Huysmans (mais ici non plus il ne faudrait pas trop se presser de rire, car si conventionnel et mélodramatique qu'il soit, l'appareil des messes noires et des litanies à rebours est le masque d'une rébellion profonde) souvent plus secret, soit qu'il soit abstrait (il y aurait de cette attitude chez Valéry) soit qu'il soit inconscient.

Il est fait très précisément allusion à Satan (sans, il est vrai, que son nom soit prononcé) dans la dernière demande du *Pater*, que le catéchisme du Concile de Trente commente ainsi : « Saint Basile le Grand, saint Jean Chrysostome et saint Augustin nous disent que le *Mal* dont il est question dans cette demande, serait particulièrement le *démon* », et précise que le démon est ainsi appelé parce que « *sans agression de notre part, il nous fait une guerre sans relâche et nous poursuit d'une haine mortelle* » ce qui explique qu'il nous faille demander à Dieu son aide pour nous défendre